

Astérisque chez les bonimenteurs

EN MÊME TEMPS que, la semaine dernière, Macron clamait sa foi renouvelée dans le nucléaire et annonçait qu'il allait offrir 1 milliard pour concevoir et fabriquer des « *petits réacteurs nucléaires* » (sûr que l'anti-éolien Stéphane Bern en accueillera joyeusement un dans son jardin !), EDF inondait les journaux de pleines pages de pub triomphante. « *L'électricité d'EDF est à 97 % sans émissions de CO₂. Et, ça, c'est mieux pour le climat* », lisait-on partout.

La machine était en route. Il fallait nous l'enfoncer dans la tête : l'électricité d'EDF, et donc le nucléaire, qui en fournit 75 % (1), c'est propre, c'est décarboné, ça n'émet pas de CO₂ ! Sauf que c'est faux. Dans un coin des pages de pub, on pouvait déchiffrer cet astérisque : « *Emissions directes, hors analyse du cycle de vie des moyens de production et des combustibles – chiffre 2020, périmètre EDF SA, source : edf.fr / climat.* »

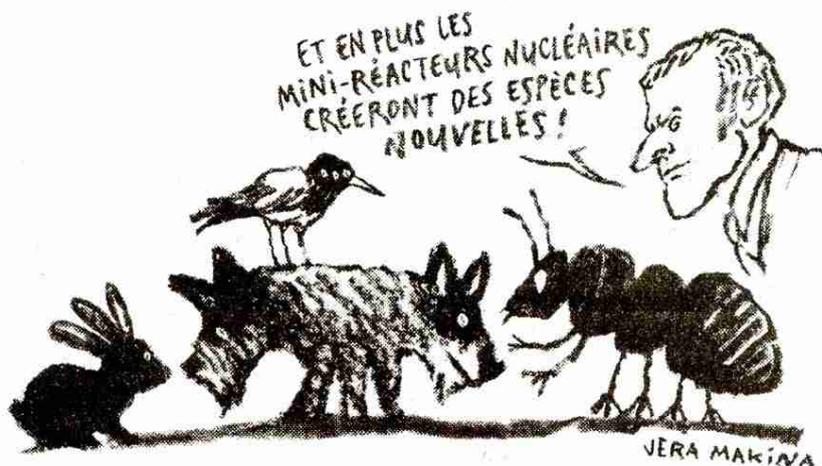
En clair : ce merveilleux chiffre de 97 % ne prend en compte que les émissions constatées pendant le fonctionnement des réacteurs. Tout le reste est mis sous le tapis.

Mais, comme le rappellent avec raison les anti-éoliens, il importe de prendre en compte tout le cycle de vie d'une éolienne : son béton, ses métaux rares, son recy-

clage, etc. Idem pour le nucléaire : il faut prendre en considération tout le cycle, de A à Z. Et c'est là que ça coince.

D'abord les 8 000 tonnes annuelles d'uranium pour alimenter nos réacteurs : au Niger, au Canada, en Australie, au Kazakhstan, on remue 1 tonne de terre pour extraire 1 kilo de minerai, qu'il faut ensuite traiter à coups d'acide sulfurique pour en faire du *yellow cake*. Lequel est rapatrié jusqu'aux usines Orano de Malvési et Pierrelatte pour être transformé en combustible. Lequel sera expédié dans les réacteurs, puis extrait après usage, de nouveau transporté vers l'énorme usine chimique de la Hague, de nouveau traité, etc. Bilan CO₂ de tout ce trafic ? Mystère et boule de gomme.

Ce n'est pas tout. Les réacteurs nucléaires sont des bouilloires pharaoniques faites d'énormes quantités d'acier et de béton dont la fabrication émet un max de CO₂. Rien que la dalle d'un



EPR, c'est 50 000 tonnes de béton armé ! Bilan carbone ?

Certes, pendant les cinquante années d'exploitation d'un réacteur, les émissions de CO₂ sont faibles, mis à part les allées et venues des quelque 800 salariés, les travaux de maintenance parfois très lourds (plusieurs mois) et, comme récemment à Flamanville, les fuites régulières d'hexafluorure de soufre, un gaz à effet de serre 25 000 fois plus nocif pour le climat que le CO₂, et qui ne décroît pas dans l'atmosphère.

Et les déchets qui vont nous rester sur les bras durant cent mille ans ? Le pharamineux chantier de la poubelle de Bure, qui devrait durer un siècle ? Le démantèlement des 58 réacteurs, qui va s'étaler sur des décennies ? Quel bilan carbone ?

Bah ! Un astérisque en bas de page, et basta.

Jean-Luc Porquet

(1) Le reste : hydraulique, éolien, solaire et thermique (qui, à lui seul, génère 3 % de CO₂).